

Le Vieux-Montréal Le chant des possibles

Monique Barriault

Numéro 72, printemps 1997

Vieux-Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

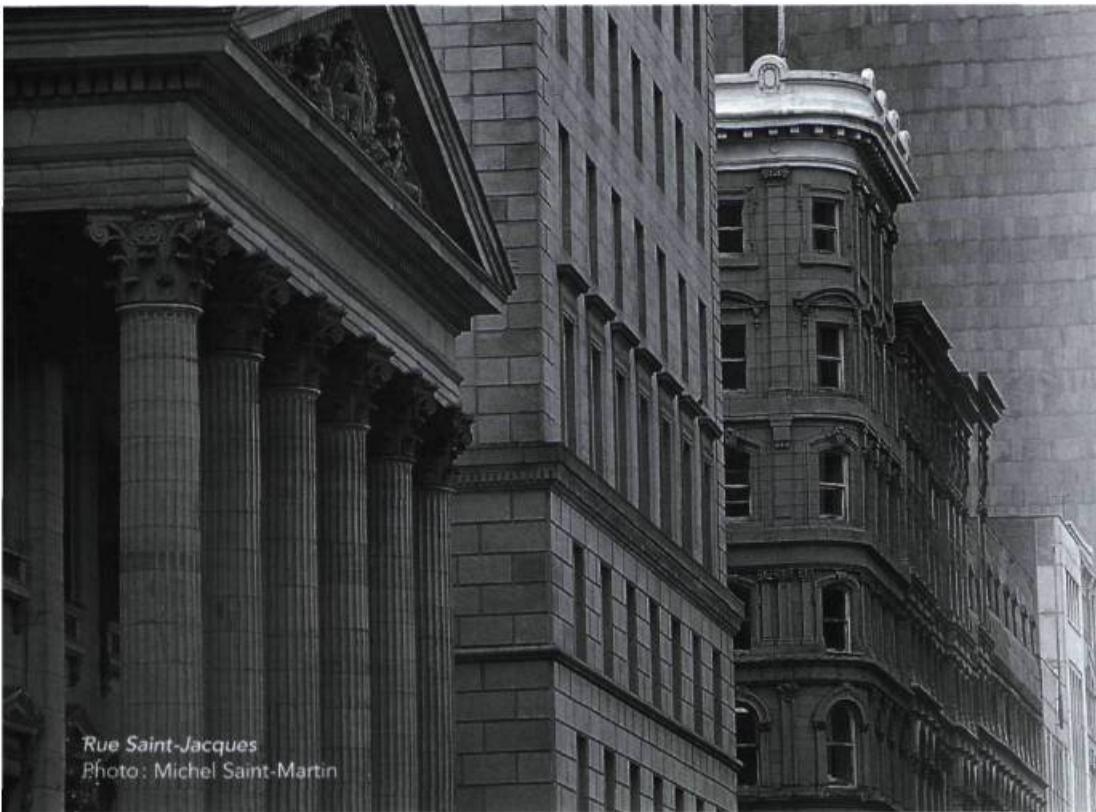
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barriault, M. (1997). Le Vieux-Montréal : le chant des possibles. *Continuité*, (72), 25–26.

Le chant des possibles



Rue Saint-Jacques
Photo: Michel Saint-Martin

Assurer le dynamisme d'un quartier aussi ancien que le Vieux-Montréal constitue certes un défi. Ici comme ailleurs, il faut savoir composer avec la relative fragilité des témoins historiques. Cependant, cette contrainte peut se révéler un atout majeur pour qui veut inventer de nouveaux possibles.

par Monique Barriault

Dans un monde en mutation, caractérisé par les difficultés économiques, où la rentabilité s'impose comme priorité, le maintien de certaines préoccupations et de certaines valeurs et le développement d'une vision à long terme constituent des défis. Ces défis ouvrent toutefois la porte à des perspectives d'avenir stimulantes si l'on veut bien percevoir le patrimoine comme un actif plutôt que comme une entrave. Comment situer, dans ce contexte, l'action du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ)

dans les arrondissements historiques? Dans quel sens oriente-t-il sa réflexion quant à l'avenir du Vieux-Montréal? Assurer la pérennité des ensembles les plus exceptionnels du Québec, voilà certainement la pierre angulaire de l'engagement du Ministère. Le Vieux-Montréal est l'un de ces ensembles uniques qui témoignent de notre culture et de notre histoire.

L'ATOUT ARCHITECTURAL

À la veille du troisième millénaire, il importe de mieux utiliser la plus-value que représentent la reconnaissance nationale et le contrôle du Ministère sur les interventions physiques dans le Vieux-Montréal. Souvent perçu de façon négative, ce



Le Vieux-Montréal a longtemps constitué le centre-ville d'une métropole au fort rayonnement continental.

Source : Archives Ville de Montréal

contrôle a permis, depuis plus de 30 ans, de maintenir des standards de qualité à l'échelle nationale. Or, on reconnaît aujourd'hui toute l'importance de certifier la valeur du produit, d'en garantir l'authenticité et la qualité. Dans le cas des arrondissements historiques, la caution de l'État constitue sans nul doute une valeur ajoutée. Il est possible de miser sur cet élément pour le rayonnement et la reconnaissance internationale du Québec et pour sa promotion, notamment sur le plan touristique. Le Vieux-Montréal pourrait certainement améliorer son image et la rendre plus cohérente en s'appuyant sur son statut d'arrondissement historique.

Une meilleure utilisation et une mise en valeur des spécificités du Vieux-Montréal contribueraient aussi à lui assurer une vitalité accrue.

En effet, non seulement les tendances architecturales de près de trois siècles sont représentées dans le quartier, mais cet ancien centre-ville d'une métropole au fort rayonnement continental conserve des témoins uniques au Québec : une architecture commerciale, notamment les entrepôts et les banques de l'ancien centre financier, une architecture institutionnelle, les premiers gratte-ciel au pays, etc. À l'image de la ville, l'arrondissement est bigarré et éclectique. Le Vieux-Montréal, contrairement à la plupart des quartiers historiques qui sont souvent essentiellement résidentiels, propose une riche tessiture à l'observateur.

Cette pluralité architecturale induit une approche de conservation différente des autres arrondissements historiques où l'homogénéité est plus évidente. Le MCCQ considère que, hormis de rares exceptions, tous les bâtiments de l'arrondissement méritent d'être conservés et que les nouvelles constructions doivent refléter les tendances architecturales contemporaines. Les terrains vacants dans le Vieux-Montréal offrent l'occasion de poursuivre cet échantillonnage. L'arrondissement peut donc devenir l'un des plus intéressants catalogues d'architecture en Amérique, si les tendances innovatrices s'expriment à la mesure des témoins des siècles précédents.

Cette spécificité peut aussi permettre au Vieux-Montréal de se distinguer des autres arrondissements historiques en attirant une clientèle touristique dont les intérêts sont singuliers.

UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Les arrondissements historiques constituent également des outils d'éducation et d'évolution sociale. Une véritable pédagogie intégrée du patrimoine reste à inventer pour les jeunes. Les visites sporadiques et aléatoires ne peuvent à elles seules permettre le développement de leur sensibilité à l'égard du patrimoine.

Réinsertion sociale, intégration des nouveaux arrivants sont des problématiques importantes à Montréal. Utilisé comme un outil original et important de développement social, le patrimoine peut sans doute contribuer au mieux-être de la collectivité.

Le Vieux-Montréal peut aussi constituer un laboratoire exceptionnel pour le développement des connaissances et de la réflexion scientifiques. Architectes, historiens, archéologues, urbanistes, muséologues, sociologues et autres spécialistes peuvent trouver dans le Vieux-Montréal des perspectives de recherche et d'expérimentation qui méritent d'être exploitées.

Enfin, un véritable réseau national d'arrondissements historiques pourrait être créé. En plus de permettre la constitution d'alliances et l'échange d'expertise, un tel réseau serait l'occasion de développer une image de marque québécoise en matière de conservation et de mise en valeur d'ensembles patrimoniaux. Du coup, c'est notre culture et notre savoir-faire que l'on ferait valoir à l'échelle continentale et internationale.

Arrondissement historique depuis 1964, le Vieux-Montréal fait l'objet d'une attention et de « soins » soutenus de la part du Ministère et de la Ville de Montréal, qui collaborent assidûment à sa conservation et à sa mise en valeur depuis 1979. Mais au-delà des responsabilités et des investissements publics, ce sont tous les citoyens qui doivent participer à la réflexion et à la recherche de solutions durables, d'une vision commune du Vieux-Montréal.

■
Monique Barriault est directrice à la Direction de Montréal du ministère de la Culture et des Communications du Québec.